

Au Colisée.

On dit que le boa, le grand serpent d'Afrique
- Quand il est bien repu de chair humaine & de sang -
Se recourbe & s'endort d'un sommeil létargique
En serrant les anneaux de son orbe impuissant;

Quand je te vois gisant sur ton lit de poussière,
Immense Colisée aux arceaux surannés,
Je me dis que sans doute, ô grand monstre de pierre,
Tu eues les festins que César t'a donnés!

Hélas! il t'a servi tant de chair virgine,
Versé tant de sang pur pour apaiser ta faim,
Que tu n'as pu murmurer à l'orgue infernale,
Et que ton lourd sommeil n'aura jamais de fin!

Éternel monument de haine & de luxure,
Je suis à ton aspect tenté de t'exéquer;
Mais le sang des martyrs a lavé ta souillure,
Et, quand je reviens à toi, c'est pour te vénérer!

Je le laisse en pleurant ton marbre séculaire,
Et, tremblant de respect d'amour & de terreur,
Je pétrirais mon pain de ta sainte poussière,
S'il n'y avait sur ton sang qui me rendrait meilleur.

A. P. Routhier

Rome, 1 Novembre 1875